

mon ami, qu'une plante ne se nourrit que par ses racines ?

AUGUSTIN.—Mais oui, Monsieur, je le crois.

M. DE MORSY.—Eh bien ! mon enfant, votre erreur est complète, et j'espère la redresser avant que nous nous quittions ; mais finissons-en d'abord avec mon étable et mes vaches :

LUMIÈRE, VENTILATION, PROPRIÉTÉ.

Je vous ai dit qu'elles ne quittaient ce local que deux fois par jour, pour aller boire à la rivière. Cette double promenade quotidienne leur procure assez d'exercice pour les maintenir en bonne santé. Du reste, vous voyez que j'ai pris toutes les précautions pour rendre leur prison confortable ; au nord et au midi, les murs sont garnis de soupiraux qui se ferment à volonté, et de hautes fenêtres qui me permettent de renouveler l'air et laissent pénétrer une lumière abondante. Les quatre grandes ouvertures que vous apercevez dans le plafond sont les orifices intérieurs de quatre cheminées. En hiver, lorsque la température est très-basse, je suis obligé de faire fermer les trappes et les fenêtres pour préserver les bêtes de la rigueur du froid ; mais, sans ces cheminées qui offrent un dégagement suffisant à l'air vicié par la respiration et aux vapeurs de toutes espèces, une odeur nauséabonde ne tarderait pas à remplir cette étable, et elle deviendrait pour ses habitants un séjour excessivement malsain.

J'ai calculé qu'une vache avait besoin, pour n'être pas gêné, d'un espace de 8 pieds de longueur, sur 4 pieds de largeur. Beaucoup de cultivateurs sont loin d'accorder autant de place à leur gros bétail ; en voulant économiser le terrain et les frais de construction, ils font un détestable calcul. Il résulte de mes observations personnelles qu'un bœuf à l'engrais, qu'une vache laitière, et même un cheval, logés trop à l'étroit, souffraient cruellement, et que cette souffrance influait d'une manière notable sur leur santé. Je vous citerai deux faits qui se sont passés ici. Il y a quelques années, je fus obligé de faire réparer successivement mes étables et mes écuries. Pendant les travaux, je renfermai mes vaches dans des bâtiments non appropriés à cet usage, mais parfaitement sains et aérés ; seulement, au lieu d'accorder comme ici à chaque bête six verges, je crus pouvoir, sur la foi d'auteurs très-estimables, réduire cet espace à quatre verges et demi carrés. Au bout de huit jours, l'appétit de mes vaches avait notablement diminué ; leur lait était moins abondant et moins chargé de crème ; enfin elles donnaient fréquemment des signes évidents de gêne et d'impatience. Pour mes chevaux, que j'avais aussi mis à l'étroit, soit qu'ils reposassent moins bien pendant la nuit, soit qu'ils

mangeassent moins tranquillement, mes charretiers s'accordèrent à reconnaître une diminution marquée dans la vigueur et l'énergie de leurs attelages.

NOURRITURE DES VACHES EN ÉTÉ.

En été, je nourris mes vaches avec du trèfle et de la lentille ou du blé d'inde coupé vert ; ces deux fourrages constituent à peu près le fond de leur ordinaire. Au printemps, lorsqu'ils ne commencent pas encore à donner, je les remplace par du seigle coupé en vert, des vesces, des lentilles d'hiver et quelques autres plantes d'une croissance précoce. Chacune de mes vaches consomme par jour environ 11 lbs. de fourrage vert, en comprenant dans ce poids 50 lbs. de paille ou de gros foin, que je fais hacher et mêler au vert. Je me suis toujours bien trouvé de cette addition : pendant les temps humides surtout, elle me paraît indispensable pour la santé du bétail.

Comme il n'existe autour de mon exploitation ni distilleries, ni sucreries de betterave, ni moulins à extraire l'huile de lin, ni brasserie, dont les résidus conviennent parfaitement à l'alimentation des bêtes bovines, mes vaches reçoivent en hiver 45 lbs de pommes de terre et de betteraves, plus 12 lbs de fourrage sec. Les pommes de terre crues les carottes et les panets favorisent essentiellement la sécrétion du lait ; les betteraves au contraire poussent à la graisse ; l'une et l'autre données exclusivement, par le fait des propriétés précitées, épuiseraient les animaux ou diminueraient considérablement leurs produits. En mélangeant les pommes de terre et les betteraves, on conserve aux vaches laitières un embonpoint raisonnable ; et si elles ne fournissent point autant de lait en hiver qu'en été par compensation celui d'hiver est moins aqueux et plus riche en crème.

A CONTINUER.

Rapport du Comité sur l'Instruction Agricole.

Mr. le Rédacteur,

J'ai lu dans votre journal, avec le plus vif intérêt le rapport du Comité de l'enseignement agricole. D'après ce rapport la ferme attachée à l'école d'agriculture de l'Assomption n'aurait de recommandable, dans le temps présent, que la qualité de son sol et sa position, et l'École elle-même serait dépourvue de la plupart des choses nécessaires à un bon enseignement agricole. Il est facile de déduire de là certaines conclusions tout à fait défavorables à la ferme et à l'École d'agriculture de l'Assomption. C'est pour faire disparaître la fausse impression que pourrait produire dans le public la lecture de ce document que j'ose vous prier, Mr. le Rédacteur, d'insérer dans vos colonnes ces quelques lignes pour relever certaines ac-

sertions concernant la ferme de l'École dont il est question plus haut. Je n'ai nullement l'intention de blâmer le rapport du Comité, ce rapport qui, comme on le voit possède beaucoup de mérite ; mais en toute chose, il faut faire voir le bon et le mauvais côté, et je trouve qu'on a trop négligé certains points qui auraient pu contrebalancer les mauvaises impressions dont je veux parler.

J'aime à croire que MM. les membres du Comité, lors de leur visite, n'ont pas eu le temps de s'enquérir des quelques améliorations et acquisitions qui ont été faites en vue de l'École et de la Ferme Modèle de l'Assomption, car autrement ils n'auraient pas manqué de mentionner le qu'un système d'assolement de sept ans a été adopté sur la ferme depuis deux ans, 20 qu'on y compte bon nombre d'instruments améliorés, tels que charrues et buttoir en fer, semoir à brouette, scarificateur hache-paille, houe à cheval, etc. 30 que le bétail, sans être nombreux, ne laisse pas autant à désirer qu'on semble vouloir le faire croire sous le rapport de la qualité, d'après les données des connaisseurs. 40 que la ferme possède des reproducteurs améliorés des races bovine et ovine avec les femelles achetées par M. Ls. Lévesque, un des membres du Comité. Quant à l'École, quoiqu'elle ne possède encore ni collection minéralogique ou géologique, ni tableaux, ni cartes, en revanche elle possède un fond de bibliothèque qui peut suppléer en quelque sorte à ce manque par les gravures et tableaux de toutes sortes qui s'y trouvent. On peut en juger en prenant connaissance des principaux ouvrages qui composent la bibliothèque tels que Gasparin (cours d'agriculture) MM. le Baron de Morogues et Mirbel (cours complet d'agriculture, d'économie rurale et d'art vétérinaire), Maison rustique du XIXe siècle ; Mathieu de Dombale (traité d'agriculture) ; une foule d'autres ouvrages moins considérables choisis parmi les meilleurs traités d'agriculture et toutes les publications canadiennes se rapportant à l'agriculture, reste maintenant les journaux et les revues agricoles tant de l'Europe que du Canada que nous mettons à la disposition de élèves. Je vois aussi dans le rapport qu'on dit un mot de l'édifice en construction pour servir d'école : cet édifice, construit en briques, capable de contenir au moins vingt élèves, mesure 60 x 40 pds avec deux étages, rez-de-chaussée et mansardes. Cette bâtisse est maintenant occupée par les dix élèves qui suivent les cours d'agriculture, et pourrait au besoin contenir 45 à 50 élèves.

A l'ouverture de l'École d'Agriculture, la ferme possédait un mobilier et un bétail représentant un capital de \$712, comme on peut le voir dans le Rapport du Commissaire des Travaux Publics et de l'Agriculture (page 95) ; aujourd'hui, elle a en bétail et mobilier une valeur de \$1318 84 ; soit, une augmentation de \$606.84 dans l'espace de deux ans. Elle n'est donc pas aussi arriérée qu'on pourrait le croire, surtout si l'on tient compte des mauvaises années dont elle a eu à souffrir comme tous les autres propriétaires.

Il ne me reste plus, M. le Rédacteur, qu'à vous prier de publier ces quelques données